

la lumière pour les yeux malades de la maîtresse de maison. Mais ces termes adoucis du langage d'un monde d'élite n'en expriment que mieux les choses délicates et profondes. Il y avait, d'ailleurs, dans la sérénité de ce monde reposé jugeant le monde agissant, quelque chose de l'impartialité d'un tribunal olympien. C'était souvent notre époque vue *d'outré-tombe*, d'après le mot fait par l'homme dont la pensée planait sur cette réunion. Mais cette vue et ces jugements avaient quelque chose de solennel qui laissait une trace profonde dans les esprits sérieux. M. de Chateaubriand était comme le dieu de ce temple, et l'auréole de tristesse auguste qui l'entourait rayonnait un peu sur toutes les pensées. Chaque jour, à trois heures, le père de la poésie moderne avait auprès de celle qui a été vue *comme une vive apparition de Béatrix*, son heure intime partagée souvent avec Ballanche, et à quatre heures, la porte s'ouvrait pour les autres visiteurs. M. de Chateaubriand assistait d'ordinaire jusqu'à six heures aux visites, mais dans un silence presque absolu. Assis à l'un des angles de la cheminée, en face de la maîtresse de la maison, il se tenait appuyé sur sa canne, écoutant tout avec intérêt, répondant quelquefois par une question un peu ironique et découragée. Son front et son regard sont restés pleins jusqu'aux derniers jours de jeunesse et de vie. Sa tristesse si connue n'était point de l'affaissement. On aurait eu tort aussi de la prendre pour les regrets d'une grande personnalité à son déclin et qui se persuade facilement que la vie se retire de la terre parce qu'elle-même s'en va. Chateaubriand sentait plus profondément et plus noblement. C'est toute l'ancienne France résumée en lui qu'il voyait mourir; plus que cela peut-être. Cet homme, qui a si énergiquement tenté de lier le passé à l'avenir, est un de ceux qui ont eu les premiers une juste idée de cet avenir; sa tristesse était l'illumination d'un voyant. Admis, pour la première fois, à l'entendre, il y a près de dix ans, nous apportions à cet entretien si désiré l'enthousiasme d'une foi neuve et juvénile à tout ce qu'il est convenu d'appeler le progrès, et nous attendions de l'homme de génie un cantique d'admiration devant cette société future que ses prophètes font si belle. Le gouvernement d'alors inspirait, comme on sait, fort peu de sympathies à M. de Chateaubriand; bien d'autres y sentaient comme lui l'abaissement moral du pays; mais derrière ces ombres momentanées, l'aube encore invisible d'un monde splendide nous apparaissait dans l'avènement de la Démocratie. M. de Chateaubriand croyait aussi à cet avènement, il le voyait suivi de longs siècles issus du même principe. Partant de là, il se mit à esquisser à grands traits cette société future dont nous devions voir les débuts après l'éroulement prévu du trône d'alors. La stupéfaction de l'auditeur croissait à chaque phrase. Sa nouvelle Jérusalem, tant rêvée, devenait à chaque pas, une lugubre Josaphat; la terre promise, c'était un désert, sombre et sanglant; et au bout du voyage, le repos dans la stupidité d'une demi-barbarie; de vastes troupeaux humains broutant des pâturages assez commodes, mais le front bas et sans regarder jamais le ciel. Si grande que fût notre vénération pour le prophète, tout protestait en nous contre la prophétie. Tristesse du prêtre d'un temple qui s'éroule, disions-nous, morosité de vieillard. Croire à la décadence, voir dans l'avenir l'abaissement des hommes, c'était blasphématoire! Hélas! puissions-nous ne restituer jamais au grand poète le titre de voyant que nous lui avons ôté ce jour-là.

La tristesse pontificale de M. Chateaubriand, l'hôte vénéré devant lequel chaque